

PROMENADES DANS ORAN

La ville et les environs immédiats d'Oran offrent au promeneur des aspects qui méritent d'être mieux connus. Nous proposons ici une série de six promenades :

- 1^{re} dans la Vieille Ville ;
- 2^{re} dans la Ville Neuve ;
- 3^{re} au Village Nègre ;
- 4^{re} dans le Quartier Israélite ;
- 5^{re} au Port ;
- 6^{re} à la Forêt des Planteurs.

I. — LA VIEILLE VILLE (1)

Départ de la **Place Foch** : anciennement champ de manœuvre, hors des murs de la Vieille Ville, « Marché aux puces » jusque vers 1867, Place Napoléon, située au Sud de la Porte d'Alger, ouverte dans les remparts, Place d'Armes, où avaient lieu les revues militaires, les « prises d'armes ».

L'Hôtel de Ville y a été construit en 1882-1886, le Théâtre en 1907, et le Monument de Sidi-Brahim commémoré le combat qui a eu lieu au marabout de ce nom en 1845, dans les Trara, sous le commandement du Colonel Montagnac.

Remonter le **Boulevard Joffre**, quartier des grossistes israélites. A droite, un peu plus haut que les Magasins Dormon, le N° 12 offre un type de maison israélite rappelant celles occupées par les Musulmans avant 1830, cour intérieure et revêtement en corbeaux vernissés.

Descendre la **rue Philippe**, conduisant autrefois de la Vieille Ville à la Porte d'Alger et qui descend aujourd'hui à la Place Kléber et quartiers de la Préfecture. Rue principale de l'ancienne ville (Cf. p. 6).

A gauche, **Rue de Gènes**, rue typique, en escalier, d'une ville méditerranéenne, vue sur la montagne de Santa-Cruz et le minaret de la Mosquée du Campement. Ancienne prison civile française à l'emplacement d'un Bain maure à gauche, ancien collège des Jésuites à droite. Rue occupée par les fonctionnaires français vers 1840. Aujourd'hui quartier pauvre, envahi de plus en plus par les magasins et la population musulmane.

Mosquée dite du Pocho, construite par les Turcs, en 1792, avec l'argent provenant du rachat des prisonniers espagnols, après le départ définitif des Espagnols. Joli minaret octogonal extérieur. On peut le visiter en s'adressant au gardien. Type de Mosquée à coupoles sur plan carré. Bassin à ablutions entouré d'une gracieuse arcade. Salle de prières ; coupole octogonale de 11 m. 50 de diamètre, reposant sur 12 arcs, dont deux à chaque pan coupé. Gracieux mirhab et nimbar. Sur la terrasse : point de vue sur les rues étroites et moyennageuses du quartier et sur les coupoles. Du haut du Minaret, vue générale sur l'ancienne ville, la mer, la montagne, le ravin Ras el Aïn.

(1) Rédigé par M. Robert Tinthoin.

A droite, en descendant, entre le Minaret et l'entrée de la Mosquée, un raidillon conduit au Château Neuf.

Ancienne demeure du Bey, résidence actuelle du Général commandant la Division d'Oran. Les appartements ont conservé leur style hispano-mauresque : Château Neuf, type de château fort avec pont-levis, ancien Ras el Cacer (tête de la forteresse) des Arabes, Rosalcazar des Espagnols. De hautes murailles enserrent les ouvrages avancés construits au XVIII^e siècle. Au Nord-Ouest, « Donjon des Maltais », bâti vers 1347 par le Sultan mérinide de Fez, Abou Lhasen, constructeur de la Mosquée Sidi Bou Médine à Tlemcen. Au-dessus de la porte d'entrée : inscription espagnole de 1760, inscription turque de 1792. Défendant la ville contre les ennemis venant de la mer.

Plus bas, dans la rue Philippe, une plaque signale l'ancienne demeure d'**Hassan**, ancien marchand de tabac et Bey d'Oran, en 1700. Une inscription en arabe existe sur l'enduit du mur.

A gauche, en descendant, **Passage Maufroy**, construit en 1841 pour faire communiquer les rues Philippe et de Gènes.

On accède à la **Place Kléber**, Hôtel de la Préfecture datant de 1852.

Place de la République, située en avant de l'enceinte espagnole, dont il subsiste la Porte de Canastel (Rue Haute d'Orléans) et la muraille d'enceinte (derrière le Tribunal de Commerce actuel) et au début de la rue du Matelot Landini. Ancienne Mairie d'Oran (Compagnie des Eaux). Buste de l'Ingénieur Aucour, qui a rédigé les premiers rapports techniques sur l'urbanisme d'Oran. Du balcon dominant le port, vue sur le site d'Oran : la Boie, le Pic d'Aïdour (Santa-Cruz), le plateau de Gambetta-Canastel, le village de Christel, la Montagne des Lions, le Massif d'Arzeu, le Port, la Promenade de Létang (ancien glacis du Château Neuf). Rue du Matelot Landini, au n^o 4, ancienne maison française du début de l'occupation. Place Kléber et rue Haute d'Orléans, **Porte de Canastel** de l'enceinte espagnole (peinte en rouge et encastrée dans les maisons), donnant sur le Ravin Ras el Aïn descendant alors à l'air libre vers la mer et franchi par un pont. Des deux voûtes, une seule subsiste, surmontée des restes d'une tour carrée que l'on voit à droite, en se retournant, tandis que l'on gravit la rampe Madrid, rue principale de la ville espagnole.

Rue de Madrid. — A droite, maison de l'ancien Trésor français, au n^o 4. A gauche, on domine le Boulevard Oudinot, construit vers 1838, à l'emplacement du fossé de l'enceinte espagnole de la Blanca. En montant, en face, vue sur le Minaret du Campement ou El Haouari, visiter rue Montebello et rue de Madrid (ancien Trésor).

En continuant, sur la droite, vieilles rues, notamment Rue Sédiman, Rue de l'Hôpital, à population d'origine espagnole.

Hôpital militaire Baudens, construit de 1846 à 1850, à l'emplacement du Colisée et des anciens couvents espagnols.

Eglise Saint-Louis. — Beau point de vue du haut du parvis. Vue à gauche sur la Cosbah (harem du Bey, prison militaire actuelle) ; à droite : la « Ville nouvelle » espagnole et la rue des Jardins, ouverte en 1844 ; en face, rampe du Crève-Cœur (restes de fortifications descendant dans le Ravin Ras el Aïn) donnant accès à l'Eglise Saint-André (ancien fort espagnol) et au Camp Saint-Philippe ; à droite, Caserne Neuve et Lunette

Saint-Louis. Eglise de style du Midi de la France, première cathédrale construite à l'emplacement de l'Yglisia Major des Espagnols, refaite en 1745 à l'emplacement d'une Mosquée arabe. A l'intérieur, la clef de voûte du maître-autel porte les armes du Cardinal Ximénès, un bénitier repose sur un fragment de colonne torse ornée d'un chapiteau provenant de l'ancien hôtel du Marquis de Mortemar, somptueuse résidence du XVII^e siècle.

Au Nord de l'Eglise, la **Rampe Rognon** fait communiquer la Blanca et la Marine (ouverte dans l'ancien glacis).

Descendre par la rue Desaix, vieilles maisons.

On aboutit à la **Place de la Perle**, ancienne Plaza Major, « Place d'Armes » des Espagnols, au centre de la Blanca. Remarquer les vieilles maisons n^{os} 2, 3, 4, face au Campement ; elles remontent au XVII^e siècle. Des boutiques à larges baies arrondies ont été installées dans les anciens portiques, édifiés en 1772 ; ils entouraient élégamment la place. Observer notamment le couloir d'entrée et la cour du N^o 3, ainsi que la voûte de la pittoresque petite rue Charras.

Voir, **rue Henschoot**, dans la première maison à gauche, la cave, à l'emplacement des anciennes cellules de la prison de la « Maison commune » (Mairie) espagnole.

Rue Charras, visiter le N^o 5 (arcades arabes), N^o 7 l'ancien bâtiment des tabacs et boucheries en 1772.

Prendre sur la Place, à côté du Campement, le tunnel percé de 1845 à 1862, faisant communiquer les quartiers de la Blanca et de la Marine (vers la rue du Matelot Landini).

On atteint la **Rue de l'Arsenal** (à gauche), ouverte en 1844. Au N^o 10, un passage privé, dans une vieille maison française, raccorde la rue de l'Arsenal à la rue de Lodi en contre-bas (maison de 1845).

Rue de l'Arsenal, le N^o 12 occupe l'ancienne Gendarmerie française ; au numéro 34, vieilles maisons. On peut aller à gauche jusqu'à la **Rue d'Orléans**, pour voir une vieille auberge en face et, sur la Place d'Orléans, à gauche, une ancienne fontaine datant de 1789 (inscription en espagnol) et « La Posada », antérieure à 1830.

De là, on remonte, par les rues Emerat, Lodi et Léoni, puis par la **Rue Trotabas**, on gagne le pittoresque quartier de la **Calère** (des fours à chaux). On gravit un escalier qui coupe les rues parallèles, de cachet espagnol, ou napolitain aux noms suggestifs : à gauche, **Rue Malaga**, à droite **Rue d'Alicante**. Bientôt, un chemin longe, à gauche, un mur de soutènement retenant les terres. A droite, il domine le quartier de la Marine et atteint le mi-versant du Pic de l'Aïdour (ou de Santa-Cruz). Laissant à droite le « Chemin des Suicidés » ; un raidillon gagne le pittoresque quartier du **Jardin Welsford**, du nom du Consul anglais d'Oran qui, en 1830, y possédait une grande propriété. En empruntant la rue d'Islande à gauche, la rue du Capitaine Clavel à droite, la rue Le Coz à gauche encore, on longe le pied de la montagne, composée d'éboulis pliocène et on atteint le pensiannat Saint-Louis (des Sœurs Trinitaires) ; on tourne à droite, on franchit le fossé des anciennes fortifications d'Oran et on remarque à droite l'ancienne **Porte** espagnole du **Santon**. Cette

porte appartenait à l'importante fortification extérieure de la « Barrera », édiflée en 1754. De là, un chemin monte, gagnant sur le Fort Santa-Cruz, soit le Belvédère. On peut retourner sur ses pas et redescendre en ville par l'Eglise Saint-Louis, l'Hôpital militaire et la Place des Quinconces.

II. — LA VILLE NEUVE (1)

Partir de la **Place Foch** (ex-Place d'Armes), entourée de ficus et de palmiers. Remarquer la sobre élégance de la stèle pyramidale du **Monument de Sidi-Brahim** orné de deux beaux bronzes de Dalou : la Gloire ailée apportant la palme aux Héros et la France inscrivant leurs noms sur le marbre du Souvenir.

Derrière se profile l'imposante façade Renaissance de l'**Hôtel de Ville**, à l'escalier monumental flanqué de deux lions en bronze de Cain. A l'intérieur, les escaliers de marbre blanc accompagnés de massives rampes — main-courante et balustres — en onyx rouge, conduisent à la belle salle du Conseil municipal.

Sur la place, l'**Opéra municipal** offre l'architecture classique et élégante des théâtres lyriques italiens ; il est couronné de deux coupoles dorées. Entre l'Hôtel de Ville et l'Opéra, s'allonge le **Boulevard Joffre**, encadré par les magasins des grossistes israélites en denrées coloniales et tissus, encombré des gros camions qui transportent ces marchandises vers l'intérieur et le Sud oranais.

Au Nord de la place, le **Cercle Militaire** s'élève au milieu de belles allées bordées de térébinthes et de parterres de fleurs.

Derrière l'Opéra, s'étend le **Quartier israélite**, où la rue d'Austerlitz offre, le matin, une animation particulière avec son marché, ses bazars et ses nombreux marchands de détail.

A l'Est de la Place Foch, commence le **Boulevard Clemenceau** (ex-Boulevard Séguin), voie la plus vivante de la ville avec ses grands cafés : brasserie-concert du Marignan, Café Riche, ses pâtisseries, ses riches magasins de luxe et de nouveautés.

On atteint ensuite les beaux immeubles, les banques, les grands hôtels, le restaurant « Le Grillon », le Café Cintra, du **Boulevard Gallieni** (ex-Boulevard du Lycée), dont la double allée de palmiers conduit au **Lycée Lamoricière**, à la **Banque de l'Algérie**, à la gare des cars de la SOTAC desservant la Corniche, au jardin du Petit Vichy.

En continuant, au contraire, le Boulevard Clemenceau, on débouche sur la **Place Villebois-Moreuil**, carrefour où confluent les rues de la Paix, d'Alsace-Lorraine et le Boulevard Charlemagne. La circulation est intense devant le magasin de vente de la **Maison d'Éditions L. Fouque**, d'où on peut admirer le style pittoresque de la **Compagnie Algérienne**, ainsi que la **Barclay's Bank** (anciennement Banque de l'Algérie). Le début du **Boulevard Charlemagne** connaît l'animation de ses cafés où courtiers et colons de l'intérieur règlent leurs affaires le matin et à l'heure de l'apéritif.

La **Rue d'Alsace-Lorraine** possède des magasins et l'agence de voyages Cook-Air France, elle conduit à l'**Hôtel central des Postes**, d'architecture

(1) Rédigé par M. Paul d'Hérama et complété par M. Tinthoin.

sobre, sur la **Place de la Bastille** avec ses ficus, ses palmiers, son jet d'eau, l'**Eglise Saint-Esprit** recherchée par les mariages riches, le Grand Hôtel.

La **Rue de la Bastille** nous reconduit au Boulevard Clemenceau, puis à droite au **Boulevard du 2^e-Zouaves** ; à vingt pas plus loin se dresse l'imposante masse de la **Cathédrale**, monument de style néo-byzantin, auquel on accède par un grand escalier. Le vaste porche d'entrée est dominé par un fronton monumental aux motifs allégoriques de fine mosaïque sur fond crème et bleu, rehaussé d'or. Aux angles, deux clochers aux tours carrées de briques sont couronnés d'une croix en pierre. La nef est couverte de trois coupes surbaissées dominées par un dôme coiffant le chœur et supportant une grande croix.

Sur le parvis, la **Place Jeanne d'Arc** est ornée d'une statue équestre de la Sainte en bronze doré et entourée de parterres fleuris, de ficus et de palmiers. A l'horizon, du haut des marches du sanctuaire, on aperçoit la Vierge de Santa-Cruz. Tout proche, sur le côté, le colme **Jardin de l'Evêché** est enclos de murs.

Entre la cathédrale et le Boulevard Magenta, le **Square Garbé** offre ses ombrages et ses parterres multicolores encadrant le kiosque de musique et la statue . Sur les autres côtés, s'élèvent le

Palais de Justice et la **Gendarmerie**, non loin de la statue allégorique en bronze de la « Loi ».

Le **Boulevard Magenta** est animé par la **Gare routière des cars** des TRCFA, tandis que la **Place Karguentah** est la tête de ligne des tramways de Saint-Eugène et de Boulanger. Là, se dresse la **Maison du Colon** avec sa coupole, sa pyramide étagée et ses larges frises de céramique polychrome retraçant les bienfaits de la Terre travaillée par les Hommes. Ce bâtiment abrite tous les organismes agricoles privés.

En suivant le boulevard Magenta, on atteint le **Boulevard Joffre**, où s'élève la **Grande Synagogue**, de style néo-marocain, construite vers .

En remontant le Boulevard Joffre, on parvient au carrefour du **Boulevard Joseph Andrieu** qui, à gauche, conduit aux casernes du Train, de style hispano-mauresque et au **Village Nègre**, limité par les Boulevards Paul Doumer et de Mascara. Ce quartier est vraiment pittoresque, non par ses maisons sans caractères, mais par la foule bigarrée des Musulmans, où se mêlent les burnous des hommes, les haïks aux plis gracieux des femmes.

Du Boulevard Andrieu, on gagne le **Boulevard Paul Doumer** (ex-boulevard d'Iéna), par les rues Mohamed el Kébir ou de la Macta ou Hadj Salah. Là, s'élève depuis 1930, le groupe architectural du **Palais des Beaux-Arts** (Musée Demaeght, Bibliothèque municipale, Ecole des Beaux-Arts) au style dorique et aux frises polychromes rappelant des scènes mythologiques grecques. A l'angle Nord, des parterres bordent la façade et l'on remarque deux beaux bronzes : « Caïn fuyant son crime » de Mme Fanny Marc et deux Lionnes de . Un peu plus loin, on longe le **Collège Ardaillon** et le **Collège technique**.

En remontant le boulevard Paul Doumer, après sa jonction avec le Boulevard Joseph Andrieu et la rue Dutertre, nous accédons à l'**ancien Champ de Manœuvres**, séparant la ville des faubourgs Lamur, Sananès et Boulanger. Une partie de ce vaste espace libre a été transformé en un beau **Jardin public**.

En allant, au contraire, vers le **Boulevard de Mascara**, on gagne le **Cimetière israélite**, avec ses tombes en forme de cénotaphes grecs ou de sarcophages égyptiens surmontées de colonnes brisées. Non loin, une file d'indigents s'aligne, le matin, devant le **Dispensaire musulman**, alors que les Européens vont, tout près, à la **Polyclinique** de la rue Dutertre.

A la sortie de la ville, sur la gauche, se trouve la nouvelle Prison civile. Les tramways de la ligne 3 la longent vers leur terminus : le **Cimetière européen Tamashouet**, d'une superficie de 12 hectares. A l'opposé, s'ouvre le large **Boulevard extérieur, dit des 40 mètres** qui encadre la ville, d'Eckmühl à Montplaisant, où il rejoint la Route du Port.

Après le Palais des Beaux-Arts, au lieu de poursuivre notre promenade, on peut rejoindre directement la **Rue Dutertre** par les rues Hadj Salah et Bey Mustapha. Laissant, à droite, l'entrée de l'**Hôpital Civil**, véritable petite cité de plus de 10 hectares, nous arrivons à la **Place Hippolyte Giraud**, au carrefour des boulevards Fulton, Lescure et Hippolyte Giraud, tous trois bordés d'immeubles bourgeois, dans le quartier le plus salubre et le plus frais en été : le **Plateau Saint-Michel**.

De là, s'ouvre une belle perspective vers le centre de la ville et le boulevard Clemenceau. Par une curieuse illusion d'optique, la ligne bleue de la mer apparaît, au loin, au-dessus des maisons.

De ce point, on peut gagner la **Gare** en deux minutes par la Rue d'Assas. C'est un beau monument de style hispano-mauresque, tant par son architecture extérieure que par sa décoration intérieure.

De la Gare, on peut rejoindre le centre de la ville par le **Boulevard Marceau**. On traverse alors la **Rue de Mostaganem**, bordée d'immeubles de rapport, puis, en empruntant le boulevard Clemenceau, on atteint, à droite, la **Rue du Général Leclerc** (ex-rue d'Arzew). Agrémentée sur un demi kilomètre par de gracieuses arcades, c'est l'artère la plus fréquentée, le soir, par les Oranais, qui s'y donnent rendez-vous pour bavarder, regarder les belles vitrines, ou se promener en envahissant même la chaussée. A l'heure de l'apéritif et des fins de matinées aux cinémas, particulièrement nombreux, la foule des promeneurs s'arrête dans les cafés, les brasseries, la crémèrie de la « **Marquesita** ».

A la **Place des Victoires**, au bas du quartier Saint-Pierre, on parvient, sur la gauche, à la belle **Avenue Loubet**, bordée de luxueux immeubles et ombragée de ficus ; au fond se profile la masse imposante du **Monument aux Morts** des deux dernières guerres. A l'arrière-plan, la mer apparaît, une fois de plus, toute bleue, au-delà du parapet et du **Square du Front de Mer**, d'où la vue embrasse toute la Baie d'Oran, depuis Mers-el-Kébir au pied de la « montagne » du Santon jusqu'à l'échancrure de Kristel et à la Pointe de l'Aiguille, en contre-bas du Sahel d'Arzew, taillé par l'érosion. A nos pieds, le port s'allonge parallèlement à la côte et travaille sans arrêt.

Par le **Boulevard des Chasseurs** et la **Rue de la Vieille-Mosquée**, on rejoint la **Rue El-Moungar**, on passe devant le **Lycée Lamoricière** et la monumentale **Banque de l'Algérie**, avec ses hautes colonnes aux fûts cannelés et son grand portail en fer forgé. Ici, le profond ravin de l'**Aïn Rouïna** a été comblé en partie et sur les remblais a été aménagé l'agréable jardin d'enfants du « **Petit Vichy** ». A travers les parterres fleuris,

ticus, palmiers, terebinthes, caoutchoutiers, distribuent un ombrage varié aux bancs où les mamans, les bonnes et les nounous, s'entourent d'un petit peuple turbulent, qu'attirent les chevaux de bois aux orgues enrouées et les petits ânes résignés à leur sempiternel tour de promenade.

Quelque deux cents mètres plus bas, suivant la **Route du Port** bordée par les remparts élevés du **Château Neuf** (le « Rosalcozar » des Espagnols, vaste enceinte de 500 mètres sur 200, groupant des constructions militaires, logeant le Général de Division, son État-Major et leurs Bureaux, dans l'ancien palais des Beys d'Oran), nous pénétrons, à gauche, sous les ombrages des jardins de la **Promenade de Létang**, d'où l'on découvre encore le panorama envoutant de la mer...

Le long des courtines, des bastions, des contreforts sévères du Château Neuf, la Promenade s'étend... « avec de minuscules parterres agriffés « aux pentes raides du rocher surplombant toujours la Rampe Valès. « Des palmiers, des banians, des caoutchoutiers, des bélombrs, quelques « pins hirsutes, retiennent la terre au roc et dispensent leur ombrage « aux promeneurs. Des sentiers serpentent parmi les massifs fleuris des « lauriers-roses, des géraniums et des plombagos aux éternelles petites « fleurs bleues... ». (D'après le roman « La Vierge de Santa-Cruz », de Paul d'Hérarn).

De là, on peut gagner la **Place de la République** et pénétrer dans la Vieille Ville.

III. — LE VILLAGE NÈGRE (1)

A partir du **Boulevard Joffre**, suivons le **Boulevard Joseph Andrieu** par lequel, au-delà des casernes du Train, nous pénétrons dans le **Village Nègre**.

Une vie particulière anime ce quartier avec ses nombreux petits magasins groupés à peu près par rues selon leurs activités : marchands d'articles indigènes, brodeurs, fabricants de couvertures, savetiers, tailleurs, bijoutiers, gargottiers, fripiers, torrificateurs, coiffeurs, pâtisseries, boulangers, cafés maures, bains-maures, marchands de céréales et légumes secs, moulins de mouture indigène, grandes minoteries modernes.

La double voie **Rue Yussuf-Boulevard Joseph Andrieu** en est l'artère principale. Elle est bordée de bains maures et de cafés maures, d'où s'échappent les accents nasillards de phonographes ou d'appareils radio répétant à satiété des mélodies musulmanes. Ces établissements alternent avec des maisons d'habitation de un à trois étages. Une petite mosquée à minaret quadrangulaire s'élève au centre, un muezzin y invite les fidèles à la prière cinq fois par jour.

Nous vous proposons de prendre, à droite, la **Rue de Tombouctou**, où se donnent rendez-vous une douzaine de gargottiers vendant des beignets, des frites, des poissons frits, des piments, des œufs durs. Il s'en dégage un parfum ôcre d'huile rance. En pénétrant plus avant, dans cette petite

(1) Rédigé par M. Robert Tinthoin.

artère, on rencontre quatre boulangers, deux épiciers, un fabricant d'espadrilles, trois bijoutiers israélites, trois coiffeurs ; l'un deux — annonce l'enseigne — est, en même temps, « opérateur de circoncision » avec indication de son numéro de téléphone, six restaurants indigènes, à la vitre desquels s'écrasent choux pommelés, navets, carottes, poireaux, légumes entrant dans la confection du fameux couscous qui apparaît en cônes blonds et croulants.

Dans cette même rue, s'élève le bâtiment récent du **Centre médico-social Charles de Foucauld**, tenu avec dévouement par les Sœurs de la Visitation de Tours, en plein Village Nègre. Entre temps, on traverse la minuscule place où se dresse l'oratoire quadrangulaire, blanchi à la chaux et couvert de tuiles demi-cylindriques du **marabout de Sidi Blol**, orienté vers l'Est, c'est-à-dire vers La Mecque.

Nous tournons ensuite à gauche, dans la **Rue du Figuier**, pour longer le groupe scolaire primaire Pasteur et arriver au **Marché couvert Lamoricière**, entouré d'une multitude de petits marchands de légumes, fruits, viandes exposées en plein air ; quelques-uns sont ambulants. D'autres commerçants musulmans vendent des tissus, des épices, des articles de quincaillerie, notamment des brûleurs de café, des fourneaux en terre ou kanouns, des plats en bois pour rouler le couscous ou guessa, des entonnoirs en alfa pour le cuire ou Keskes, des balais en palmier nain...

Nous pouvons regagner le boulevard Joseph Andrieu en empruntant la **Rue du Bey Mohamed el Kébir**, où nous observons une multitude de petites boutiques et d'échoppes. Nous pouvons faire nos achats chez une vingtaine de marchands d'articles indigènes, les uns pour touristes (tapis, objets en cuir et couvertures), les autres pour la clientèle musulmane (djelaba, abaya, sarouels, boubous, burnous, tissus pour robes et châles de femmes).

Il est possible d'observer des fabricants de burnous tendant leurs fils à leurs gros orteils ou des tailleurs musulmans tirant leur longue aiguillée de fil. Dans la même rue, nous voyons trois savetiers, dont un brodeur de babouches, travaillant avec des fils d'or et d'argent, une douzaine de bijoutiers israélites vendant des bijoux arabes, dont les grosses pièces sont fabriquées en France ou à Alger : torsades, bracelets, ceintures, colliers, bagues, bracelets pour chevilles ou khalkhal, boucles d'oreilles, les uns en or, les autres en argent.

Curieux quartier où la population s'active avec une variété d'occupations artisanales ou commerciales. Dans la portion de la rue du Bey Mohamed el Kébir conduisant au Boulevard Paul Daumer, il existe le **Cercle Es Saada**, « association artistique, musicale et de bienfaisance », ce qui atteste qu'il y a place pour d'autres préoccupations.

LE QUARTIER ISRAÉLITE (1)

Laisser à gauche le **Boulevard Joffre** (ex-boulevard National) et les cafés où s'affairent les transporteurs, les camionneurs et les courtiers qui viennent acheter chez les grossistes israélites ; denrées coloniales

(1) Rédigé par M. Robert Tinthoin.

(sucre, café, thé), légumes secs, fruits secs, articles d'épicerie, tissus et parfums. Gagner la **Rue Léon Djian** (ex-Rue de Viennet), qui se dirige vers les ruines du fort de Saint-André, un des éléments extérieurs des anciennes fortifications espagnoles. Emprunter la **rue** transversale **Séguier**, où l'on peut pénétrer dans la cour d'une vieille maison.

On parvient ensuite dans la **Rue de la Révolution** et parallèlement dans la **Rue d'Austerlitz**, où grouille une population dense faisant ses emplettes dans les nombreux bazars, chez les épiciers, marchands de tissus, de trousseaux, de poissons, de viande, aux étalages débordant des magasins ou exposés en plein air. Les interpellations des commerçants se croisent avec les cris des portefaix réclamant le passage, la voix aigre des ménagères et les rires aigus des enfants déguenillés.

Pour avoir une idée de l'habitat, on peut pénétrer dans les cours étroites teintées à la chaux de couleur où les habitants vivent pêle-mêle dans des patios à la mauresque : Israélites et Musulmans, Juifs marocains parlant l'arabe, Juifs de Tétouan préférant l'espagnol. En général, très attachés à leur religion, les Israélites de ce quartier fréquentent trois temples, l'un au n° 28 de la Rue d'Austerlitz, l'autre au n° 1 de la Rue des Pyramides, le troisième au n° 11 de la Rue de Lutzen.

V. — LE PORT (1)

Partir de la **Place Foch**, emprunter la **Rampe Valès** et l'escalier descendant, en contre-bas du Petit Vichy, face à l'entrée de la Promenade de Létang, vers l'immeuble des Ponts-et-Chaussées, route du Port.

Franchir le pont traversant la voie ferrée, passer au Nord du **Dock-Silo**, suivre les quais (primeurs), atteindre le **Parc à charbon** (Môle Mille-rand) et ses portiques, suivre les quais Sainte-Thérèse et de Brest, le long du Bassin Poincaré (charpentiers et menuisiers de la marine), puis le môle du Ravin Blanc (alfa) et l'**Avant-Port**.

Revenir sur ses pas, près du chantier de construction de la **Grande Centrale Electrique**, longer les ateliers des Constructions navales, les réservoirs à essence, pétrole et mazout (SGHP, Standard, Shell, Algéronaphte), le futur chai à vin (fûts et containers).

Passer derrière le dock-silo, franchir à nouveau le pont du chemin de fer, gagner la **Gare maritime** (à laquelle conduit directement le trolley Sainte-Thérèse) où accostent les courriers venant de France (Compagnie Générale Transatlantique, Compagnie Générale des Transports maritimes, Compagnie de Navigation mixte, Colis postaux).

Longer le quai du Sénégal (marchandises diverses : plâtre, ciment, machines), gagner le môle Sainte-Marie et accéder au **Vieux Port** (barques de plaisance et de pêche), aperçu sur la Poissonnerie, à gauche. Passer près de la **Marine Nationale** et suivre le môle du Centre, où se trouvent les services de **Santé maritime**, Pilotage, Direction du Port, le Yachting Club et autres associations nautiques, vue sur la partie du port réservée à la Marine de guerre. Revenir sur ses pas et prendre le trolley Quai Lamoine, qui permet de revenir en ville par la Rue d'Orléans et la Préfecture.

(1) Rédigé par M. Robert Tinthoin.

VI. — LA FORÊT DES PLANTEURS

(Plan directeur d'Oran à 1/10.000*)

Par la Place des Quinconces, l'Hôpital militaire, l'Eglise Saint-Louis, le pensionnat des Sœurs Trinitaires, la Porte de Madrid, gagner la route qui monte en pittoresques lacets à travers la Forêt des Planteurs (actuellement Parc National), qui doit son nom à la Compagnie du Génie dite des « Planteurs militaires », qui a reboisé la montagne de 1853 à 1858.

A gauche, un chemin montueux atteint la Chapelle de Santa-Cruz, construite sur l'ordre du Général Pélissier après la terrible épidémie de choléra de 1849, qui décima la population civile et militaire d'Oran.

On atteint également le fort espagnol construit pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, le Marquis de Santr-Cruz étant alors Gouverneur d'Oran. Au lieu d'emprunter le raidillon conduisant au Fort et à la Chapelle, on peut suivre une belle route carrossable qui atteint le restaurant du Belvédère, d'où l'on domine la ville et la région d'Oran jusqu'à la Sebkhâ et à l'Atlas. Des échappées offrent en chemin de magnifiques points de vue sur la ville et le port. On peut également atteindre, par une route carrossable, le Morabout de Sidi Abd el Kader Morsli, sur le plateau, puis, vers l'Ouest, à la côte 424, belle vue sur la rade de Mers-el-Kébir ; à 5 km. de là, la côte 508 (Signal du Murdjadjo), d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur la baie de Mers-el-Kébir et la Corniche. Un raidillon permet de descendre sur Roseville si on le désire.

De Santa-Cruz — et l'après-midi particulièrement — on peut voir le splendide panorama de la vaste cité qui, de Gambetta à la Cité Petit, se déroule sur près de sept kilomètres.

Dès le Col, le spectacle est grandiose : d'un côté, au pied de la Colline du Santon, Mers-el-Kébir et sa rade aux eaux profondes ; de l'autre, vue sur Oran et sur les lointains embrassant la Grande Sebkhâ (lac salé), la chaîne du Tessala et les Monts des Ouled Ali. A l'Est, la Montagne des Lions et la Pointe de l'Aiguille.

Toute la cité s'offre aux regards, séparée du Murdjadjo par le Ravin de Ras-el-Aïn et les pinèdes des Planteurs envahissant les pentes.

« La lumière donne en plein sur quelques buildings élançant un peu partout leur six à huit étages. Les cubes et les parallépipèdes de pierre éblouissent de réverbération. Des fenêtres, des dômes, des verrières, des terrasses étincellent, tantôt ici, tantôt là, au gré des rayons solaires. Par moments, les rues trocent de larges rubans brillant d'un éclat métallique. Les places, les squares, plaquent leurs touches de vert sur cette palette magique embrassant sept kilomètres d'étendue, et d'où saillent surtout les ficus et les palmiers de la Place d'Armes, la Cathédrale, la Gare, le dôme de la Maison du Colon... (Extrait du roman « La Vierge de Santa-Cruz », de Paul d'Héréma).

Le port en entier se détache, comme sur un plan en couleurs, avec le Fort Lamoune, la Caserne de la Marine et la Défense Mobile, le Bassin Gueydon, le Vieux-Port, le Bassin Aucour, le Bassin du Maroc, le Parc à mazout, la Baie Sainte-Thérèse, l'avant-port, les môles et la grande jetée de près de deux kilomètres et demi.

LES ITINÉRAIRES PRATIQUES

a) Pour une demi-journée, (Pas de visites à l'intérieur des Monuments).
Partir de la Place Foch.

PLACE FOCH — HOTEL DE VILLE — Monument de Sidi-Brahim — Boulevard Joffre — Théâtre — Rue d'Austerlitz (quartier israélite) — Cercle Militaire.

Boulevard Clemenceau (Morignan-Continental) — Boulevard Galliéni — Place Villebois-Mareuil — Rue d'Alsace-Lorraine.

PLACE DE LA BASTILLE — **Hôtel Central des P.T.T.** — Rue de la Bastille — (à droite) Boulevard Clemenceau — Boulevard du 2^e-Zouaves Cathédrale — Statue de Jeanne d'Arc — Jardin de l'Evêché — Square Garbé (derrière la Cathédrale) — Statue de la « Loi » — Gendarmerie — Palais de Justice — Boulevard Magenta.

PLACE KARGUENTAH — Maison du Colon — Grand Marché Karguentah — Boulevard Magenta (suite) — Boulevard Joffre — La Synagogue — Boulevard Joffre (à remonter) — Boulevard Joseph-Andrieu — Les Casernes — Le Village Nègre — Rue de la Macta — Boulevard Paul Doumer — Palais des Beaux-Arts — Ecole Ardaillon — Rue Hadj-Salah (à remonter) — (à droite) Rue Bey-Mustapha — (à gauche) Rue Dutertre. — Voir (à droite), Hôpital Civil et (à gauche), Boulevard Sébastopol — continuer Rue Dutertre.

PLACE HIPPOLYTE GIRAUD voir : Boulevard Fulton — Boulevard Lescure (perspective) — Boulevard Hippolyte-Giraud — Rue d'Assas — La Gare — Boulevard Marceau — Rue de Mostaganem — Boulevard Clemenceau — (à droite) Rue Général Leclerc — Les Arcades.

PLACE DES VICTOIRES — Avenue Loubet — Front de Mer — MONUMENT AUX MORTS — Boulevard des Chasseurs — Rue de la Vieille-Mosquée — Rue El-Moungar — Le Lycée de Garçons — La Banque de l'Algérie — Le Petit Vichy — Route du Port (Rampe Valès) — Remparts du Château Neuf — Promenade de Létang : Jardins, Panorama, vues sur Vieille-Ville et Ville-Bosse — Le Monument aux Marins morts pour la France — Casino Bastrana — Marché Bastrana — Rue Philippe — La Mosquée du Pacha — Descendre rue Philippe.

PLACE KLÉBER — Rampe de Madrid — Eglise Saint-Louis — Rue Boutin — Rue Rognon — Rue Rocchisani — **Quartier des Jardins Welsford** — Revenir par la Rampe Rognon et la rue Matelot-Landini.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE — Fontaine Aucour — Revenir Place Kléber — Boulevard Molle — **Préfecture** — Trésor.

PLACE DES QUINCONCES — Ravin de Raz-el-Ain — Rue des Jardins... — Place Foch (Terminus).

b) Pour une journée :

Après la matinée, employée comme précédemment, dans l'après-midi, **ascension de Santa-Cruz** (soit en voiture de place, soit à pied).

A pied : Descendre Place Kléber — Passer par la Rampe de Madrid, la Rue Rognon, et rejoindre la nouvelle route de Bou-Sfer, monter au Col par les sentiers en lacet.

En voiture : Monter par les Planteurs et le Belvédère.

Voir **panorama sur Mers-el-Kébir ; panorama sur Oran**. Prendre, à pied, le sentier longeant en contre-bas le fort Santa-Cruz.

Arriver à la Chapelle de la Vierge.

Panorama sur le Port et la baie.

Revenir au Col de la Brèche.

Prendre la route Blanchet et monter sur le **Plateau**.

Descendre en passant **par le Belvédère** et — possible à pied uniquement — par les longs escaliers **des Ghamros**, longeant le vieux cimetière musulman.

On rentre ainsi à Oran par le Ravin de Ras-el-Aïn et la rue des Jardins.

c) Pour deux jours :

1) **La première journée sera employée comme précédemment.**

2) **Pour la seconde journée :**

Le matin : Visite au Château Neuf (y accéder par la rue Philippe). On ne peut visiter à l'intérieur sans autorisation demandée à l'autorité militaire).

Promenade **Faubourg Gambetta** (tram « 6 », place Jeanne d'Arc). Descendre à l'arrêt du Pont de Gambetta.

Visite aux Falaises (suivre l'Avenue des Falaises). Reprendre le tram au Terminus (Rand-Point, place).

L'après-midi : Visite du Musée de peinture, de sculpture, d'archéologie et zoologie. (Palais des Beaux-Arts, boulevard Paul Doumer).

Visite du Musée Nessler (privé), Boulevard de l'Industria (parallèle au Boulevard du 2^e-Zouaves, en partant de la place Karguentah).

Promenade à Eckmühl (trolley « 2 » jusqu'au Terminus). Voir les Arènes, et cités Petit, Maraval-Berthoin, Les Palmiers, Saint-Hubert et les grandes casernes de la Garde Mobile.

EXCURSIONS AUTOUR D'ORAN

POUR PLUSIEURS JOURS :

- a) **Premières excursions (un jour) :**
Matin : CANASTEL (cars, 4, Rue de la Paix, ou Place des Victoires).
Après-midi : ROSEVILLE et MERS-EL-KÉBIR (cars S.O.T.A.C., en face du Lycée Lamoricière).
- b) **Seconde excursion (un jour) :**
Missirghin — Brédéah — Bou-Tlélis — Forêt de M'Silah — El-Ançor — Baie des Andalouses — Bou-Sfer-Ain-el-Turck — Phare de Falcon — Bouisseville — La Corniche.
- c) **Troisième excursion (un ou deux jours) :**
Hamam-Bou-Hadjer (établissement thermal).
- d) **Quatrième excursion (un ou deux jours) :**
Saint-Cloud et Arzew.
- e) **Cinquième excursion (un ou deux jours) :**
Aïn-Témouchent.
- f) **Sixième excursion (un ou deux jours) :**
Béni-Saf.

I. — SUR LA CORNICHE

(Plan directeur au 1/10.000^e)

(Carte d'Oran au 1/50.000^e)

La partie occidentale de la côte oranaise est la plus pittoresque. Assez dénudées dans l'ensemble, ses falaises rocheuses rappellent, en certains points, la Côte d'Azur. C'est un lieu de promenade apprécié par ceux qui, en été, recherchent la fraîcheur marine et les bains de mer.

Le plus pratique est de prendre, au Jardin du Petit Vichy, face à la Banque de l'Algérie, un car de la S.O.T.A.C. (Société Oranaise de Transports Automobiles de la Corniche).

Après avoir franchi un tunnel de 6 kilomètres, on traverse tour à tour les stations balnéaires de Sainte-Clotilde, Roseville, le petit village de Saint-André de Mers-el-Kébir (créé en 1850), l'ancien village des Pêcheurs (créé en 1841) et le port de Mers-el-Kébir, en voie d'extension.

On peut, soit s'arrêter en ce point pour visiter l'installation portuaire, le cimetière des marins victimes de la bataille navale de 1941, soit continuer jusqu'à l'ancien fort espagnol de Mers-el-Kébir (près de 2 km. de montée), soit poursuivre la promenade en autocar ou en auto particulière par les stations balnéaires de Trauville, Bouisseville, Clairefontaine, Aïn-el-Turck (belle plage et camp scolaire de la « Mer et les Pins »), soit encore pousser jusqu'au massif de dunes du Cap Falcon (Sémaphore et Phare) et les petites plages des Sablottes et du Pain de Sucre.

Roseville. — Faisable en bicyclette et même à pied.

La plage la plus proche d'Oran est Roseville, station balnéaire à mi-chemin entre le Port d'Oran et celui de Mers-el-Kébir.

Partant de la ville, on traverse le quartier de la Marine, on passe près du port Lamoine, puis à Monte-Christo, aux anciens bains de la Reine, et, après le long et spacieux tunnel ouvert depuis peu à la circulation, sous le massif de l'Aïdour, c'est Roseville, allongée en bordure de la mer, au pied de la montagne et constituée par les propriétés d'agrément de nombreux Oranais.

L'été, l'animation y bat son plein, et la plage est grouillante de baigneurs infatigablement amenés par les cars qui se succèdent à une vivacité cadence.

Entre les Bains de la Reine et Sainte-Clotilde, dans le flanc de la montagne, existe la **Grotte de l'Aïdour**, avec un lac d'eau chaude à 78°, des stalactites, des stalagmites, et un aménagement de projecteurs électriques. On y accède par un escalier de deux cents marches. Pendant la période de guerre, cette grotte a été fermée au public.

Après Roseville, et à 8 kilomètres d'Oran, **Mers-el-Kébir** est une petite ville pittoresque, originale, et qui a un grand passé historique, assise dans la cuvette formée entre le Murdjadja et le Santon, au bord de son port de pêche animé, de sa rade fameuse et de son important port militaire.

De Mers-el-Kébir, le touriste peut s'engager sur la route montant en lacets vers le Col de Lalla Khedidja (227 m.), entre les briqueteries et le cimetière... En s'élevant à une centaine de mètres d'altitude, il découvre le panorama saisissant qui s'étend sur 28 kilomètres, entre la pointe du Santon et la pointe de l'Aiguille.

Mers-el-Kébir. — Le nom latin de Portus divini s'est appliqué à la Baie d'Oran ; d'après les historiens arabes, le port de Mers-el-Kébir semble avoir été utilisé depuis le X^e siècle.

Ce n'est qu'en 1501 que Mers-el-Kébir entre dans l'histoire. Petite cité de corsaires, elle occupe la partie haute de la presqu'île et est ceinte d'une muraille flanquée de tours. Au XVI^e siècle, elle tombe aux mains des Espagnols le 13 septembre 1505 et, de cette date jusqu'en 1558, c'est le port de débarquement des troupes ou d'escale des flottes espagnoles. Au XIX^e siècle, les Français prennent possession de ce point le 13 décembre 1830.

Actuellement, le fort existe dans le même état qu'au XVIII^e siècle, malgré les restaurations effectuées sous Napoléon III. Au début de l'occupation française, Mers-el-Kébir reste jusqu'en 1846 le port d'Oran auquel il n'est relié que par un chemin muletier impraticable en période de pluies.

Le centre de population européenne, délimité en 1841, n'est longtemps qu'un village de pêcheurs espagnols et napolitains. Un village de Pêcheurs est créé en 1846, un hameau de Saint-André en 1842, un projet de ville de plaisance échoue, en partie, de 1858 à 1877. Dans les dernières années qui précèdent la guerre de 1939, Mers-el-Kébir n'est plus qu'un port de pêche assez actif. Dès 1930, on projette de créer en ce point une base navale militaire en reprenant le projet de l'ingénieur Lieussou de 1845. Malgré les hostilités, le nouveau port a commencé à prendre corps et il est question de le jumeler avec le port d'Oran, auquel le relie maintenant une route creusée en partie en tunnel.

Aïn-el-Turck. — Ancien centre d'occupation romaine (Castrum Pueraurum), site d'établissements berbères peu importants, situé dans la zone

de nomadisme d'une petite tribu arabe de pasteurs en 1830, centre de population européenne créé en 1850, commune de plein exercice en 1864, le village est aujourd'hui enrichi par la station balnéaire et par la culture maraîchère qui a gagné récemment les dunes du Cap Falcon. C'est un coquet village qui s'anime particulièrement pendant la saison estivale.

II. — LE MASSIF MURDJADJO-M'SILA

(Carte d'Oran au 1/50.000^e)

(Plan directeur au 1/10.000^e)

Le pittoresque Massif Murdjadjo-M'Sila offre aux promeneurs de jolis coins qui méritent d'être visités et qui représentent autant de buts d'excursions dominicales.

1. — **Source de Noiseux.** — Belle promenade à pied, à partir du champ de tir d'Eckmühl, près du Stade Montréal, par le chemin de la Source de Noiseux (4 km. pour aller). Le chemin passe par un profond ravin creusé dans le calcaire, à l'aspect de « canon » caussenard. Au-delà de la source, un chemin permet de gagner la route carrossable du Plateau du Murdjadjo avec retour par la Forêt des Planteurs (7 km.). Les automobilistes peuvent gagner directement la source de Noiseux par cette route qui, très pittoresque, permet de jouir de belles échappées sur la ville, la Grande Sebkhâ et la Forêt.

2. — **Ravin de Tamermonth.** — Cette promenade, faisable en bicyclette et en automobile, procure aux promeneurs l'occasion d'admirer les aspects les plus sauvages du Murdjadjo. Prendre, à la sortie d'Eckmühl, la route de Tlemcen, traverser le petit hameau de Pont-Albin et ses belles propriétés rurales (notamment la laiterie moderne de Bonifacio Rocca, où on pourra consommer du lait frais). Emprunter ensuite une bonne route, à droite, qui au bout de 2 kilomètres et demi à travers la brousse à Lentisque, traverse sur un pont en ciment armé l'oued du Tamermonth (de la Femme morte), très profond et tapissé par une végétation verdoyante et fraîche. On peut poursuivre son chemin trois kilomètres jusqu'à la Ferme Giraud et même au-delà dans un site assez sauvage.

3. — **Misserghin-Bou-Sfer par le Ravin de la Vierge.** — A la sortie d'Eckmühl, la route de Tlemcen conduit, à pied, en bicyclette ou en automobile (une dizaine de kilomètres), au coquet centre de Misserghin. Prendre aussi le car jusqu'à Misserghin, village de colonisation créé dès 1837, à l'emplacement d'une ancienne maison de plaisance et d'un jardin irrigué du Bey d'Oran. Avant de l'atteindre, la route permet de jouir d'un magnifique point de vue sur la Sebkhâ (lac salé d'Oran), le glacis alluvial de Misserghin envahi par les cultures, les vergers et les orangeries, la plaine de la M'léta sur la rive méridionale du lac et à l'arrière-plan la chaîne du Tessala (1.061 m.), dans les lointains vaporeux et bleutés.

Après une forte descente en lacets, entre les Vieux et Nouveau villages de Misserghin, un chemin carrossable remonte le Ravin de la Vierge, au milieu des jardins, atteint le sanctuaire et la Grotte de Lourdes, longe les Moulins de Misserghin, passe à proximité du Fort Romain (côte 343) et atteint le Plateau du Murdjadjo par la Ferme Karouba. Les automa-

bilistes reviendront à Oran par le même chemin tandis que les promeneurs à pied pourront emprunter un chemin qui permet de descendre sur Bou-Sfer, au Nord, au milieu d'un boisement de chênes-liège assez dégradé et par des ravins assez rapides envahis par les pêchers plantés sur des sols d'éboulis schisteux.

4. — Tamsalmet-El Ançor. — Demander au car de s'arrêter à 5 km. à l'Ouest de Misserghin. A droite, un chemin perpendiculaire à la route de Tiemcen (face à une maison cantonnière), passe par le beau Domaine de Tamsalmet, créé en 1845 par M. de Banfort, actuellement propriété Perrier. La promenade débute par des frais ombrages, remonte la pittoresque vallée encaissée du Chabet Tamsalmet, profond de près de 200 mètres, passe par la Ferme de Terziza, gagne la crête du Murdjadjo par le Chabet Terziza (10 km. de la route).

Un chemin longe la crête, atteint la ferme de M'Sabiah (côte 582), d'où, par temps clair, on distingue, à la jumelle les côtes d'Espagne. C'est de ce point que le canevas trigonométrique de l'Algérie a été rattaché à celui d'Espagne.

De là, on peut gagner, toujours à pied, la Maison forestière de M'Sila (Aïn Guedara). Un chemin carrossable rejoint alors El Ançor (8 km) où un car reconduit à Oran par la Corniche.

5. — Forêt de M'Sila (pour la journée, possibilité de camper). — (Carte d'Etat-major au 1/50.000^e. Feuilles d'Oran, les Andalouses, Lourmel). — Une des promenades les plus agréables des environs d'Oran peut être effectuée soit en automobile particulière, soit en car. Les excursionnistes empruntant ce dernier mode de locomotion, à l'aller d'Oran à Bou-Tlélis par Misserghin; au retour d'El Ançor à Oran par le littoral, devront parcourir à pied près d'une vingtaine de kilomètres, en partie à travers la forêt.

A Bou-Tlélis, prendre la route qui monte vers le Nord par de pittoresques lacets permettant de dominer la Sebkhah d'Oran. Arrivé au premier carrefour, prendre à droite la route conduisant à la Ferme Saint-Pierre, au milieu de petits bouquets de chênes-lièges. De ce beau domaine agricole, gagner la Maison forestière d'Aïn Guedara. Déjeuner champêtre à la source, au milieu des ombrages et d'une végétation particulièrement luxuriante au printemps.

De là, des chemins permettent de parcourir les belles frondaisons de la forêt, les falaises rocheuses, les ravins profonds descendant vers El Ançor.

Rentrer à Oran par le chemin forestier à sens unique (consulter le poteau indicateur) qui gagne la route traversant les coquets villages européens d'El Ançor, Bou-Sfer, Aïn-el-Tuck, Mers-el-Kébir.

Forêt de 1.100 hectares composée de chênes-lièges (50 %) en partie exploités (démouillage des troncs), cistes de diverses espèces, caroubiers, bruyères arborescentes, genêts épineux, lentisques, lavandes, asphodèles, ronces, oubépines, lauriers-tins, chèvrefeuille.

La route directe de Bou-Tlélis à El Ançor contourne la partie orientale de la Forêt de M'Sila mais domine les flancs ravinés de l'oued Sidi Hamadi, les vignes et les cultures maraichères. Les derniers contreforts rocheux de la Forêt de M'Sila offrent de belles falaises abruptes, notamment au Ravin de la Mauresque.

D'El Ançor, le car gagne la belle plage des Andalouses.

III. — SUR LE LITTORAL ORIENTAL

(Plan directeur d'Oran à 1/10.000^e)

On peut, soit aller en bicyclette, soit par le tramway N° 6 de Gambetta (départ devant la Cathédrale) jusqu'au terminus, pour gagner ensuite à pied les **Falaises de Gambetta**, la plage populaire de la Cueva del Agua, l'ancienne batterie espagnole et le balcon de la route près du Cap Roux, à l'embranchement de la route descendant à Ain-Franin. Beaux points de vue sur la ville d'Oran, la Baie, la mer et le flanc septentrional de la Montagne des Lions.

Prendre également le car de Canastel, 4, Rue de la Paix, ou Rue des Lois, sur le côté de la Cathédrale, les cars de Canastel ou Paz et Machado, qui passent par Gambetta supérieur et atteignent le Casino de Canastel.

Canastel. — Entre les falaises de Gambetta et la dépression de Kristel, la station estivale et climatique de Canastel a été créée, dans ces dernières années.

C'est une charmante agglomération de villas gaies et coquettes, aux styles divers : basque, provençal ou composite, dans des massifs de verdure où dominent toutes les variétés de pins et les caroubiers. Entre les villas, la flore sauvage persiste : lentisques, genêts, bruyère robougrie, petits cistes blancs...

A perte de vue, on domine la mer bleue, et le panorama est grandiose, sur la courbe harmonieuse de l'immense baie d'Oran, avec les falaises, la ville resplendissante sous le soleil du matin, Santa-Cruz, le Santon, Mers-el-Kbir, la baie d'Ain-el-Turck et, au loin, le Cap Falcon et son phare.

A Canastel, surplombant un éperon de rochers, un Casino a été bâti, offrant aux nombreux Oranais qui le fréquentent, pendant la saison, toute la gamme des distractions ordinaires à un établissement de ce genre.

A flanc de rocher, une modeste grotte, à laquelle on arrive par des marches taillées dans la pierre même, abrite, sous un châssis de verre, une aimable statue de Notre-Dame-de-Canastel, placée sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes, et, déjà, les murailles s'ornent d'ex-voto.

Kristel. — A l'Est, par-delà la Pointe de Canastel, c'est l'humble village berbère, pêcheur et maraîcher, de Kristel, avec la suite rectiligne des falaises rocheuses, la masse compacte de la Montagne des Lions, puis la Pointe de l'Aiguille un peu noyée de brume, au pied du Sahel d'Arzew sculpté profondément par l'érosion.

De là, un car rejoint Saint-Cloud, puis Oran.

Montagne des Lions. — Aller en automobile ou emprunter le car d'Arzew. S'arrêter à la Ferme d'Arzelef. Avant d'atteindre ce domaine, emprunter au Nord de la route le chemin touristique, en partie ombragé, faisant le tour du massif, soit à travers les reboisements de pins, soit à travers la brousse.

Beaux points de vue tantôt sur la mer, tantôt sur les plaines de Gudiel ou Saint-Cloud (région viticole) et de Télamine (ancienne daya en partie desséchée artificiellement).

MUSÉE MUNICIPAL DEMAEGHT

19, Boulevard Paul Doumer, Oran

Directeur-Conservateur : M. TINTHOIN, Docteur ès-Lettres, Archiviste en Chef du Département d'Oran, Membre correspondant du Ministère de l'Éducation Nationale (chargé plus particulièrement de la conservation des collections scientifiques).

Depuis 1930, se dresse, Boulevard Paul Doumer, le magnifique édifice qui groupe le Musée, la Bibliothèque municipale et l'École des Beaux-Arts.

Musée régional, il a déjà 60 ans d'existence et offre une image vivante des richesses historiques, scientifiques et artistiques de l'Oranie. Il se signale tout particulièrement à l'attention des Oranais, des visiteurs métropolitains, des membres de l'enseignement et des élèves de nos écoles. Ses riches collections, le plus souvent rares et originales, en font un établissement d'enseignement par l'aspect.

Entretenu avec soin par un personnel zélé, il peut être comparé avec avantage, aux meilleurs musées régionaux de France. Ses premiers directeurs-conservateurs, notamment MM. DEMAEGHT et DOUMERGUE, l'ont enrichi de leurs propres trouvailles archéologiques et scientifiques. Heures d'ouverture : de 15 à 18 heures. Fermeture : lundis et mois d'août.

I. — Préhistoire (Salle Doumergue). — Au sous-sol, à gauche.

Une des plus belles collections de l'Afrique du Nord, classée comme « monument historique ». Beaux échantillons paléolithiques et néolithiques, notamment de l'ibéro-maurusien provenant des fouilles de préhistoriens locaux : Doumergue, Pallary, Barbin, Cadenas, Estaulié, Flahout, Laforgue intéressant plus de 500 stations de l'Oranie, du Sahara oranais, du Maroc. Les plus anciennes stations représentées sont celles de Palikao, Ouzidan, lac Karar, Aboukir, Tabelbala (Sahara de l'Ouest), oued Melloulou (Maroc), Aïn el Hadjar (près de Saïda), toutes du Paléolithique inférieur et moyen.

Dix grottes des environs immédiats d'Oran et cinq de l'intérieur du département sont entièrement ou largement représentées. Toutes, sauf trois plus anciennes, sont néolithiques.

Les foyers de plein air les plus intéressants sont ceux de la région d'Oran : Batterie espagnole (Gambetta), Cimetière des Escargots, Er Rahel, tous néolithiques, Waldeck-Rousseau (Columnata).

Belles collections de Préhistoire saharienne et éléments de comparaison provenant de France. Sept moules de gravures rupestres de la région saharienne ont été donnés par Dalloni.

Un tableau synoptique, au fond de la salle à droite, facilite la visite de cette section dont un catalogue a été publié en 1936 par Doumergue.

Une galerie à droite contient de précieuses collections de Paléontologie des mammifères quaternaires : *Elephas planifrons* de Rochgoun (Béni-Saf), *Elephas atlanticus*, *Hippopotamus sirensis*, *Rhinoceros mauritanicus*, *Equus mauritanicus*, *Bubalus antiquus* de Palikao, Aboukir, Saint-Roch près d'Oran, de la grotte de Kifan el Ghamari (Toza, Maroc), etc...

II. — Archéologie romaine. — Sous-sol.

Les collections romaines sont riches en mosaïques, provenant de Saint-Leu (Portus Magnus), en inscriptions épigraphiques (funéraires, historiques, bornes militaires), en poteries utilitaires et funéraires, en sculptures (dans les cours annexes). Ces documents intéressent les stations connues du département, notamment : Portus Magnus (Saint-Leu), Albulæ (Aïn-Temouchent), Tasacora (Saint-Denis-du-Sig), Altava (Lamori-cière), etc...

Une précieuse collection de vaisselle funéraire, recueillie par Mme M.-M. VINCENT, Attachée au Musée pour la Section archéologique, doit être mise en place dans un cadre moderne ; elle provient de fouilles conduites à Saint-Leu.

Deux catalogues raisonnés ont été publiés : Pars I par Demaeght en 1896, Pars II par Doumergue en 1938.

III. — Antiquités musulmanes. — Hall du sous-sol.

Elles sont représentées par quelques inscriptions arabes locales et quelques moulages hispano-mauresques.

IV. — Ethnographie. — Galerie du 1^{er} étage.

Dinanderies, poteries d'art, cuirs brodés, armes, objets divers provenant de l'Afrique du Nord, le Sahara, l'Afrique occidentale, l'Extrême-Orient et la Nouvelle-Calédonie. Il s'agit d'une véritable exposition de l'Union française. On remarque des poteries d'Oranie, de Tunisie (Nabeul), du Maroc (Fès), des objets d'équipement touareg, des fusils marocains et algériens, des bambous gravés de Nouvelle-Calédonie, un grand masque de danse et des haches en serpentine polie de même provenance, etc...

V. — Numismatique. — Au fond et à droite de la galerie précédente.

Collection de 6.500 pièces de monnaies romaines, arabes, françaises et romaines. Un catalogue raisonné publié en 1894 par Demaeght cite 1.011 pièces des 1.500 monnaies antiques du Musée.

VI. — Vieil Oran. — Salle à gauche de la Section d'Ethnographie.

Inscriptions, armes, boulets, plans de l'occupation espagnole et du Vieil Oran français. Une série de photographies anciennes et de plans retracent les principaux stades du développement de la Ville. Des planches empruntées à l'Iconographie algérienne de M. Esquer illustrent l'œuvre des artisans civils et militaires de la colonisation française et l'allure des anciennes villes musulmanes d'Oranie. A l'extérieur de la salle fragment d'une ancienne porte turque et « mitrailleuse » utilisée par les Espagnols et provenant de Mers-el-Kébir. Peintures représentant Oran en 1887, la place d'Armes, le Ravin Ras el Aïn, le Château Neuf par Mlle Tuduri, portrait du Sénateur d'Oran M. Saint-Germain, dans les couloirs du Musée peintures de Chappe : Sidi bou Médine et Tijdit-Mostananem.

VII. — Histoire naturelle.

Les collections de cette section occupent une grande salle et deux galeries.

Sous-Section de Minéralogie. — Sous-sol galerie et salle de gauche.

Plus de 800 échantillons représentent la plus grande partie de la Stratigraphie oranaise, les matériaux des carrières et les ressources des mines de la région. A remarquer les marbres de Kléber et de Nemours, les andésites du volcan miocène de Tifarouine (Lourmel), les basaltes et pouzzolanes des volcans pléistocènes d'Ain-Témouchent, les nématites de fer de Béni-Saf, la galène argentifère et le calchopyrite de cuivre de Ghar Rauban, le mineral de plomb de Tissouit (Maroc oriental), la houille de Kénadsa (Sud oranais), l'anhracite de Djérada (Oujda-Maroc). Une carte géologique au 1/50.000^e permet de situer les diverses formations géologiques d'Oranie. Une vitrine groupe diverses formations pléistocènes (formes de dissolution, concrétion, dépôts pétrifiants).

Sous-Section de paléontologie générale.

Les fossiles — en général des Mollusques — proviennent des régions d'Oran et de Tlemcen. 3.000 échantillons sont classés par étages et gisements. On remarquera notamment les séries du Dévonien de Béni-Abbés, du Carboniférien d'Igli, du Houiller de Kénadsa, de l'Oxfordien d'Oran, du Berriasien de Lamoricière, des Clypeâtres étudiés par Pomel, des poissons du Sahélien d'Oran étudiés par Arambourg (Kieselghur), etc.

Sous-Section de Zoologie.

- Mammifères, Oiseaux, Poissons, Batraciens et Reptiles dans la grande salle du sous-sol à gauche.
- Invertébrés : Mollusques, Coléoptères, Orthoptères (sauterelles), Papillons, Aracnides et Scorpions, dans la grande salle au premier étage.

Beaux échantillons naturalisés, conservés en peaux ou dans l'alcool, représentant la Faune d'Oranie et de France. Remarquer notamment les mangoustes, la Hyène, le Mouflon, la Gazelle, le Phoque moine, le Rat à trompe, les Gerboises, le Chacal, la Vipère d'Arzew, la Vipère à cornes du Sud, les Poissons de la Baie d'Oran, les belles collections de Papillons, de Coléoptères et de Mollusques de l'Oranie. A noter une belle carte des pêches du Quartier d'Oran par Novella.

Sous-Section de Botanique. — Au fond de la salle de Zoologie du 1^{er} étage.

Des vitrines contiennent trois importants herbiers algériens et 60 moullages de champignons. Des boîtes vitrées exposent les espèces les plus caractéristiques de la Flore oranaise avec indications dactylographiées sur leurs fruits, infusions, utilisations médicinale, tinctoriale ou industrielle. Belle collection d'algues et de lichens oranais.

Des échantillons de botanique appliquée donnent d'utiles indications sur les produits végétaux alimentaires et industriels oranais ou coloniaux : arbres forestiers et fruitiers, plantes textiles, coton, liège, alfa, palmier nain, diss, etc...

VIII. — Section des Beaux-Arts. — Grande salle à gauche au Rez-de-Chaussée. — Conservateur : M. Tailliet.

Collection intéressante d'œuvres d'art, surtout de peinture.

d'artistes français métropolitains contemporains :

Bouviolle, Hanneaux, Harburger, Hambourg, Darley, Charlot, Genico, Gropeano, Harzic, Salles, Séria, Vincent de Voos ;

d'artistes algériens : Assus, Ancillon, de Buzon, Bersier, Caillet, Jean Clot, Cauvy, Paul-Élie Dubois, Chevalier, Ferrando, Deval, Fernez, Launois, Martinez, Nelly Pathé, Vallat, Suréda (don récent de 14 toiles s'ajoutant à cinq acquisitions précédentes) ;

d'artistes étrangers contemporains : Boucherle (Tunisien), Melo Muter (Japonais), Lysniewski, Spielman ;

d'artistes anciens : Eug. Deshayes, Eug. Fromentin, Lépine, Monticelli, Vallon.

Tapiserie des Gobelins : Maïse frappant le rocher de sa baguette, d'après Poussin.

Sculpteurs métropolitains : Dideron, Halbout, Dejean, Bigonet, Poissan, Rodin (Victor Hugo).

Sculpteurs algériens : Hilbert, Martinez, Papineau.

Ensemble intéressant de trois cents toiles et d'une cinquantaine de sculptures.

IX. — Bibliothèque scientifique. — Près du Laboratoire. Uniquement réservée au prêt sur place avec autorisation spéciale.

Deux mille volumes concernent l'Histoire, la Géographie, la Géologie, la Zoologie, la Botanique, la Numismatique, les Arts surtout en ce qui concerne l'Afrique du Nord.

Conclusion.

La visite détaillée du Musée Demaeght s'impose à tout touriste désireux de se renseigner sur la préhistoire, l'histoire, la géologie, la flore, la faune, l'art en Oranie. Ces notions générales acquises de visu lui permettront de mieux comprendre les gens et les choses et de tirer profit de sa visite des paysages pittoresques de l'Oranie.